

Introduction

Un jour de 1999, je me trouvais dans un grand hôtel de Buenos Aires, je laçai mes chaussures, assis sur mon lit, encore dans le cirage, si je puis dire, suivant d'un œil l'écran de télévision allumé qui se trouvait devant moi. Une image arrêta suffisamment mon regard pour que je l'observe à deux fois. Un homme était en train de lacer ses chaussures... Étais-je au centre de je ne sais quel dispositif de surveillance qui me renvoyait mes faits et gestes? À peine eus-je chaussé mes lunettes que je compris la méprise. Ce n'était pas moi qui étais dans l'écran mais un autre, qui me ressemblait comme un frère et qui, en l'occurrence, vivait à mon rythme. Je regardais seulement *Big Brother*, un nouveau format d'émission, encore inconnu en France, et qui n'allait pas tarder à arriver jusqu'à nous.

Racontée ainsi, l'arrivée sur les écrans de la télé-réalité est assez dérisoire et peu conforme à l'idée que l'on s'en fait aujourd'hui. Car si elle était restée cette captation en direct du quotidien, cette retransmission sans ruptures de la vie ordinaire, il y a bien longtemps qu'elle aurait disparu. Qui trouve du plaisir à regarder durant des heures des images filmées par des caméras de surveillance? Ce

qu'on appelle télé-réalité s'est donc étendu bien au-delà de cette vie enregistrée 24 heures sur 24 que nous promettait *Loft Story*. Jusqu'où? C'est plus difficile à dire. Tant d'émissions ont été présentées sous cette bannière, qui n'ont plus rien à voir avec les déclinaisons de *Big Brother*, que nous finissons même par ne plus très bien savoir quels sont exactement les traits qui caractérisent la télé-réalité. L'enfermement? Mais les formats ne se déroulent pas tous dans un lieu clos (cf. *Koh Lanta*, *Pop Stars*). Le direct? La plupart des émissions rangées sous ce vocable sont enregistrées. Une façon particulière de montrer la réalité? Difficile à admettre. Et pourtant. Si la télé-réalité a traversé une décennie de télévision, n'est-ce pas qu'elle a mis en difficulté notre capacité à cerner exactement ce que nous entendons par « réalité » et à comprendre la part que nous accordons au média dans notre représentation du monde?

On a beaucoup conspué la télé-réalité au nom d'une certaine idée de ce que devait être ou ne pas être la télévision. Certains l'ont aussi regardée avec mépris tout simplement parce qu'elle était de la télévision, sans faire de distinguo entre la bonne et la mauvaise. Peu l'ont regardée pour ce qu'elle est et pour ce qu'elle nous apprend sur la société qui l'a produite et sur celle qui l'a fait prospérer. « Le mythe est un vol de langage », dit Barthes (1957, p. 217), car il se fait passer pour

naturel, alors qu'il est produit en vue d'une intention qui demeure cachée et que doit retrouver celui qui l'étudie. En ce sens, la télé-réalité est bien un mythe qui s'est appuyé sur une certaine conception de la réalité et qui l'a conservée, malgré les nombreux changements de formats qui l'ont fait perdurer. Aussi fallait-il repartir du moment où le terme lui-même a fait son intrusion dans notre vocabulaire pour comprendre comment et pourquoi il a fait tache d'huile et quelle idée de la réalité il recèle (chapitre premier).

Une chose est de comprendre comment naît un mythe, une autre d'expliquer pourquoi il surgit à tel ou tel moment et rencontre un écho dans le public. Si la télé-réalité a eu du succès, il serait trop facile, en effet, d'imaginer que c'est seulement en raison du pouvoir diabolique de quelques chaînes qui manipulent les téléspectateurs. Même si le chemin est plus escarpé, même si les causes ne sont pas évidentes, ce livre fait l'hypothèse que la réussite ou le retentissement de la télé-réalité au début du XXI^e siècle nous dit quelque chose sur la culture qui lui a donné jour et sur les sociétés qui la plébiscitent. De quoi la télé-réalité est-elle le symptôme? C'est ce à quoi le deuxième chapitre s'efforce de répondre.

Reste une question, qui revient de façon lancinante et qu'on ne peut éviter: la télé-réalité est-elle l'avenir de la télévision? Au fur et à mesure que la télévision revendiquait d'être actrice de la société, les candidats, comme en

riposte, sont devenus de véritables professionnels. Ils apprennent les ficelles du spectacle pour être enrôlés dans tel ou tel format et pour y jouer avec « naturel ». C'est, à n'en pas douter, un succès pour la télé-réalité, qui s'est imposée comme un genre télévisuel parmi d'autres. Mais, comme on le verra au troisième chapitre, ce peut être aussi sa mort.